

PERSONNAGE, ESPACE ET TEMPS DANS LE ROMAN
HISTORIQUE DE M. YOURCENAR: *DENIER DU REVE*

Jean-Pierre CASTELLANI

Université François-Rabelais, Tours

Tout le monde lit, reçoit et assume *Denier du Rêve* de Marguerite Yourcenar comme un roman historique, beaucoup plus même que la pièce *Rendre à César* qui, malgré son titre plus ancré dans une tradition historique ou politique par sa référence à un personnage intégré à la mémoire collective, est perçue comme une création esthétique. Chacun, à son niveau d'information, de formation, de culture historique et de rapprochement plus ou moins immédiat ou personnel vis-à-vis des événements référés, ressent un effet de réel lié à ce type de textes à partir d'images connues, de clés, de références et même de sur-références qui se fondent sur un pacte de lecture d'un roman historique, encore que les informations données par celle que l'on peut appeler dans ce cas la romancière soient souvent incohérentes par l'éparpillement des éléments, l'imprécision des données chronologiques, géographiques ou humaines. Mais Yourcenar donne comme historiques des indications qui ne le sont pas toujours et il semble qu'elle établit dans ce livre une double stratégie à la fois romanesque et historique.

Dans un roman qui fait de l'Histoire contemporaine (ici le fascisme italien des années 30) un élément constitutif, spectaculaire et inhérent de sa propre substance, le personnage trouve forcément un statut particulier, ambigu et complexe. La question très simple qui se pose est donc la suivante: quel rapport le romanesque entretient-il avec l'historique du point de vue du personnage? Dans cette perspective, les relations toujours subtiles entre narrateur, personnage et fiction connaissent-elles des mutations significatives? Le roman historique ou plus exactement le roman d'Histoire doit-il être conçu comme un champ qui élargit et enrichit l'imaginaire romanesque ou, au contraire, comme une fiction tissée d'histoire?

A propos de la terminologie "roman historique" Philippe Lejeune a posé, une fois de plus, la bonne question: "Ces deux mots vont-ils ensemble?". Ne faut-il pas considérer cette figure rhétorique comme un oxymoron, c'est-à-

dire comme une figure qui allie deux mots de sens incompatibles pour leur donner plus de force expressive? A la base, le mélange d'histoire et de fiction n'est pas le propre exclusif du roman, genre relativement récent par ailleurs. Homère, Virgile, Racine et Corneille, entre autres, l'ont pratiqué bien avant Balzac, Dumas, Tolstoï, Galdos, ou Yourcenar. Pour s'en tenir au genre romanesque, il ne faut pas confondre le roman historique, qui a toujours été à la mode, et la biographie romancée. Dans le roman historique la charge romanesque repose sur des personnages fictifs, inventés donc et avec lesquels l'auteur établit des rapports de totale liberté pour lui et de complète dépendance pour eux. Comme le dit Hubert Monteilhet "un bon roman historique sera le confrontation d'un attachant héros imaginaire à une époque bien étudiée"¹. Le problème est finalement, à partir d'une documentation nécessaire, de fondre histoire et fiction avec le souci permanent que la fiction s'intègre à l'histoire sans la fausser, la déformer ou la pervertir. L'Histoire, dans ce cas, est toujours première et source de référence. C'est par rapport à elle que s'organise le récit fictif, et non le contraire.

On sait que dans *Denier du Rêve* une pièce de dix lires passe de main en main selon un procédé assez artificiel du point de vue de la vraisemblance mais efficace dans la mesure où il a pour finalité de composer une chaîne de personnages liés les uns aux autres de cette manière (à l'exception de Massimo, agent ambigu, responsable de l'arrestation de l'écrivain antifasciste Carlo Stevo, à l'exception aussi du père Cicca, personnage de second plan). Giovanna Stevo est la fille de Giulio Lovisi, elle épouse Carlo Stevo, ami de Massimo, dont est amoureuse Lina Chiavari, et amant de Marcella qui est la femme du docteur Sarte, lequel soigne Lina Chiavari et qui est consulté par Clément Roux qui se promène dans les rues de Rome en compagnie de Massimo, amant par ailleurs de Marcella. De plus, la fillette entrevue par le peintre Clément Roux sur une plage de Sicile pourrait bien être Angela Fidès qui, dans le film projeté au cinéma Mondo a une liaison avec un peintre français. A cet égard il est intéressant de comparer la structure de *Denier du Rêve* et celle de *Rendre à César* à partir de deux points de vue significatifs: espace romanesque/espace scénique, temps individuel/temps historique.

¹ Hubert Monteilhet, *Le Débat*, Mars/Avril 1989, numéro 54, p. 161.

Espace romanesque Denier du Rêve	Espace Scénique Rendre à César
<p>Chapitre 1 4 pages: Rome Chapitre 2 12 pages: Rues Chapitre 3 20 pages: Le Corso Chapitre 4 28 pages: Sicile Chapitre 5 50 pages: Maison de Marcella Chapitre 6 20 pages: Cinéma Mondo Chapitre 7 18 pages: Rues Chapitre 8 24 pages: Rues Chapitre 9 12 pages: Rues</p>	<p>Acte I Scène 1: Terrasse de café Scène 2: Cabinet médical Scène 3: Rue Scène 4: Eglise Scène 5: Rue</p> <p>Acte II Appartement de Marcella: Rue (scène 4)</p> <p>Acte III Scène 1: Cinéma Mondo Scène 2: Rue Scène 3: Rue Scène 4: Rue/Chambre</p>
Temps individuel Denier du Rêve	Temps individuel Rendre à César
<p>I) Paolo Farina/Lina Chiari II) Lina Chiari III) Famille de Giulio Livisi et de Giovanna IV) Famille Rosalia V) Histoire de Marcella et Vanna VI) Angiola VII) Mère Dida/Père Cicca VIII) Clément Roux/Massimo IX) Oreste Marinunzi</p>	<p>Acte I Scène 1) Lina Chiari/Paolo Scène 2) Lina Chiavari Scène 3) Monologue de Lina Chiavari et de Alessandro Sarte Scène 4) Monologues/Eglise Scène 5) Rosalia</p> <p>Acte II Scène 1) Giovanna/Marcella Scène 2) Alessandro/Marcella Scène 4) Marcella/Massimo</p> <p>Acte III Scène 1) Alessandro/Angiola Scène 2) Mère Dida Scène 3) Clément Roux/Massi Scène 4) Oreste Marinunzi</p>